

011.166

Notre

POLOGNE

revue

RÉDACTION & ADMINISTRATION
LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de l'Épée
PARIS (5^e)

mensuelle

C/C. Postaux : Paris 880-96
Téléphone : Odéon : 62-10

EN POLOGNE :

Bank P. K. O. Jasna 9,
VARSOVIE, N° 22.000

pour la

ABONNEMENTS

Les abonnements partent d'Octobre

France : 5 fr. par an
Pologne : 1 zł. 50

jeunesse

Directrice : ROSA BAILLY

B.U.C. LILLE 3



D

021 947625 7



Mort du Prince Joseph Poniatowski, Maréchal de France, qui se noie dans l'Elster, en couvrant, près de Leipzig, la retraite de Napoléon (1813).



UN BEAU TERRAIN DE SKI DANS LES BESKIDES ORIENTALES EN POLOGNE

L'ÉQUIPE FRANÇAISE DE SKI A ZAKOPANE

Les championnats du monde pour les sports d'hiver se sont disputés cette année en Pologne, à Zakopane. L'équipe française a malheureusement été handicapée par plusieurs accidents.

Les Français ont été accueillis chaleureusement par le public polonais.

Le public de Zakopane admire l'équipe allemande de descente, les coureurs finnois lui en imposent, et il est amoureux des Français. Ces trois équipes sont celles qui ont le plus vivement attiré l'attention, elles sont l'objet de la curiosité générale.

Les Français demeurent dans la pension de famille « Manru », un peu éloignée du centre de la ville. Ils l'occupent entièrement, du haut jusqu'en bas, et même la cuisine, car ils ont amené avec eux un cuisinier, n'ayant sans doute pas une grande confiance dans la façon polonaise de préparer les aliments, de même, d'ailleurs, que les sportsmen polonais pour la cuisine française. La cuisine polonaise, nous explique-t-on, est excellente, mais elle exige une accoutumance, et l'équipe française, bien qu'elle soit arrivée très à l'avance, n'a pourtant pas eu le temps de s'y habituer.

Le chef de l'équipe française est M. Payot. Il demeure dans une chambre avec trois concurrents. Cela semble assez modeste, mais personne ne proteste. Dans un instant, tout le groupe des concurrents et des concurrentes va se joindre à nous et une causerie va commencer, interrompue par des espiègleries, car les sportsmen français s'amuse de tout comme des enfants.

Ce sont évidemment les jolies concurrentes qui dirigent tout cela. Nicole Vallin, jeune Parisienne qu'on appelle à Zakopane *Miss Fis*, est l'objet d'innombra-

bles plaisanteries. Tous la taquent sur ses succès, mais nous n'avons pas remarqué que cela lui fût désagréable. Elle est contente de la vie, et ce titre un peu snob de *Miss Fis* lui fait beaucoup de plaisir. Il est vrai qu'elle n'a pas encore été régulièrement élue, mais tout Zakopane prononce son nom, et il ne se trouvera pas un juge pour choisir quelqu'un d'autre contre *vox populi*.

L'inséparable camarade de Nicole Vallin est Christiane de la Fressange, qui a dix-neuf ans. « N'écrivez pas mon nom et mon prénom, me dit-elle, c'est trop long. Appelez-moi tout simplement dans les journaux « Chris » ; c'est plus court et plus joli. » Elle aussi est Parisienne, et actuellement Zakopane est pour elle la capitale du monde d'hiver, car c'est ici qu'elle a reçu son premier baptême sérieux de concurrente pour un championnat de ski.

— Pourquoi n'avez-vous pas réussi dans le slalom ? demandons-nous à ces demoiselles.

— Le trac, la glace sous la neige et... la bonne tenue de nos adversaires. Nous ne nous désolons cependant pas de cet échec, répètent-elles en chœur. C'est la première fois que nous prenons part à un championnat mondial. Vous verrez que dans les prochaines épreuves nous ferons beaucoup mieux.

Nicole Vallin prend un accordéon et se met à jouer des fox-trotts, pendant que M. Payot nous déclare que ce n'est pas seulement en Pologne que la neige a manqué. D'ordinaire, il réunit son équipe du 1^{er} au 20 décembre à Chamonix où, sous l'œil d'Emile Allais, elle s'entraîne. Et justement cette année, pour la première fois depuis des temps immémoriaux, la mal-

(Suite page 36)



FAUT-IL RESSERRER L'ALLIANCE AVEC LA POLOGNE ?

Qu'est-ce que la Pologne ? Son alliance représente-t-elle une aide sérieuse pour la France ?

Voici des chiffres sur lesquels les Français doivent réfléchir :

Le territoire de la Pologne est presque égal à celui de la France :

388.000 klm. carrés (il y a la même distance de la côte baltique jusqu'à la frontière roumaine que de Dunkerque à Perpignan). France : 550.000 klm. carrés.

La population polonaise sera bientôt égale à celle de la France.

A la libération de la Pologne, en 1919, la population polonaise était de 26 millions 300 mille habitants. En 1938 elle a passé à plus de 35 millions. — En vingt ans, elle a augmenté de 32 % !

La Pologne est le pays d'Europe qui s'accroît le plus.

Chaque jour, la Pologne compte 1.000 habitants de plus.

La France en compte chaque année 14.000 de moins.

En outre, les émigrés polonais sont au nombre de 9 millions :

Aux Etats-Unis : 5 millions ; en Allemagne : 1 million 520 mille ; en U. R. S. S. : 1 million ; en France : près d'un demi-million ; au Brésil : 300.000 ; au Canada : 150.000. etc., etc...

Au total, il y a dans le monde 44 MILLIONS DE POLONAIS.

LES RICHESSES NATURELLES de la Pologne lui permettent de nourrir une population encore bien plus nombreuse.

Si elle compte actuellement tant d'émigrés, c'est qu'elle vient de subir pendant un siècle et demi une triple oppression, qui l'a empêchée de se développer comme la France ou l'Angleterre. Le gouvernement tsariste détruisait ses routes au lieu d'en construire, l'Autriche lui refusait routes et chemins de fer, etc... Quantité de terrains sont à mettre en valeur, notamment les vastes marais de Pinsk, que l'on se propose d'assécher.

Agriculture. — La Pologne possède un sol excellent, en général, qui donne de riches récoltes de betteraves à sucre, de céréales, de pommes de terre.

Elle a en abondance le chanvre et le lin, le maïs et le tabac. Elle cultive même le raisin au Sud-Est.

Elle tient la troisième place dans le monde pour la production de la pomme de terre et du seigle.

Elle exporte jusqu'à 700.000 tonnes de céréales par an.

L'élevage y est très important aussi, avec 9 millions de bêtes à cornes, 4 millions de chevaux. etc...

La Pologne fait une exportation considérable d'œufs, de beurre et de charcuterie.

Les forêts représentent une très grosse richesse nationale.

Richesses minérales. — Il y en a de toutes sortes, et très abondantes.

Les gisements de houille sont les plus riches de l'Europe avec 70 milliards de tonnes de réserve !

La Pologne se classe actuellement au 5^e rang des pays producteurs de houille, avec une extraction annuelle de 46 millions de tonnes.

Les puits de pétrole, forés sur une bande de terrain pétrolifère de 450 kilomètres de long, mettent la Pologne presque au rang de la Russie et de la Roumanie.

Elle extrait encore le fer, le cuivre. — Elle est le 4^e pays dans le monde pour l'exportation du zinc.

Les mines de sel gemme de Wieliczka, connues et exploitées depuis le Moyen-Age, sont presque inépuisables.

Il y a des carrières de basalte, de marbre, de granit, etc...

Les travaux des géologues amènent en ce moment la découverte de nombreux et riches gisements de pyrites, gaz naturels, etc., et de sources minérales de toutes sortes.

L'INDUSTRIE polonaise s'est créée longtemps après la nôtre, à cause de l'oppression. Mais depuis la libération de la Pologne, elle a pris un essor extraordinaire, car elle dispose des richesses naturelles mentionnées plus haut, et d'une main d'œuvre abondante, grâce à l'accroissement de la population.

La Haute-Silésie est une région comparable à la Ruhr allemande, une forêt de cheminées d'usines : hauts-fourneaux, aciéries, produisent jusqu'à 800.000 tonnes de fonte et 1.800.000 tonnes d'acier par an.

Les raffineries de pétrole abondent, et celle de Drohobycz est la plus considérable d'Europe.

A Moscice s'est fondée une véritable ville d'usines pour l'industrie chimique.

L'industrie des textiles compte à Lodz, la ville aux 1.050 cheminées d'usines, 2 millions 770 brochés et 65 mille métiers.

Un district industriel est en train de se créer de toutes pièces au cœur de la Pologne, et des villes comme Stalowa-Wola s'y édifient avec une rapidité américaine.

Le port de Gdynia, créé en 1931 sur une côte désertique, compte aujourd'hui 120.000 habitants, possède un outillage perfectionné et sert non seulement à la Pologne, mais à la Tchécoslovaquie, la Hongrie et la Roumanie.

LA PRODIGIEUSE VITALITE DE LA POLOGNE s'exprime par les travaux qu'elle exécute depuis sa libération, et qui ont fait passer cette nation ruinée par ses oppresseurs et dévastée par six ans de guerre (1914-1920) au rang des grandes puissances européennes.

Ceux-là seuls qui ont vu la Pologne en 1919 et qui la voient maintenant, peuvent comprendre l'effort gigantesque qu'elle a fourni, et aussi son intelligence et son énergie.

Quelques chiffres :

Aviation : 20 lignes aériennes, 6.000 km. : le plus long réseau européen.

Ecoles : en 1919, à peu près inexistantes ; en 1938 cinq millions d'élèves.

Mentionnons seulement la création de milliers de kilomètres de routes et de voies ferrées, de barrages, de canaux, de ports fluviaux, de ponts, d'édifices publics de toutes sortes, d'électrification, d'assèchement de marais, la reconstruction de villes, la création d'une marine, etc., besogne grandiose, qui semblait devoir réclamer des siècles et qui a été accomplie, presque achevée, en vingt ans.

L'ARMÉE. — L'armée polonaise permanente dispose de 300.000 hommes. Ses réserves sont de 4 millions d'hommes.

La mise sur le pied de guerre peut atteindre **6.500.000 hommes.**

Son infanterie, sa cavalerie, son aviation, comptent parmi les meilleures.

LA POLITIQUE de la Pologne, à la fois prudente et suivie, a constitué autour d'elle un bloc solide d'Etats qui veulent comme elle la paix et la liberté :

Etats Baltés : Esthonie, Lettonie, Finlande, et depuis peu : Lithuanie.

Etats Scandinaves : Suède et Norvège.

Hongrie. — Roumanie. — Yougoslavie.

Il vaut la peine d'avoir un tel pays pour allié !

« Les Amis de la Pologne », 16, rue Abbé-de-l'Epée, Paris (5^e), vous demandent de bien vouloir faire lire autour de vous cette feuille qui a été tirée à part et dont vous recevrez autant d'exemplaires qu'il vous sera nécessaire.

chance a voulu qu'il n'y ait pas de neige en décembre à Chamonix. On a donc décidé d'arriver en Pologne le plus tôt possible afin de pouvoir faire de l'entraînement, mais on s'est trouvé là aussi sous la pluie.

M. Payot nous prie d'aller voir Allais dans sa chambre. Nous arrivons au moment où sa femme l'aide à se mettre au lit.

— Vous voyez, dit le champion du monde détrôné, un accident stupide m'a forcé à l'inaction. Il m'est difficile de vous dire combien j'étais impatient d'aborder ces épreuves, et combien j'ai regretté que Couttet n'ait occupé que la douzième place.

— A quoi faut-il attribuer cela ? demandons-nous.

— En dehors du manque d'entraînement, il faut aussi mettre en cause ma maladie. Pour la première fois, Couttet était laissé à ses propres forces. Jusqu'à présent, je me suis toujours trouvé avec lui sur le terrain, et je lui ai montré comment il devait marcher, quel genre de fart il devait employer, quelle tactique choisir ; je l'ai familiarisé avec la piste. Couttet est mon élève le mieux doué.

« Je crois que tôt ou tard il doit devenir le meilleur skieur de descente du monde. Si, actuellement, il ne trouve dans une forme assez faible cela ne fait rien. Dans quelques semaines, il battra peut-être tous ceux qui se sont classés avant lui sur le Kasprowy Wierch.

LE MATCH DE FOOT-BALL FRANCE-POLOGNE

Le match de foot-ball France-Pologne, qui a eu lieu récemment et s'est terminé à l'avantage de la France par 4 à 0, avait été précédé dans la presse quotidienne d'articles particulièrement aimables. Les revues sportives s'étaient largement étendues sur les qualifications des joueurs polonais et le haut niveau du foot-ball polonais. L'équipe représentative a été accueillie sur le stade avec plus que de la cordialité. Pendant le jeu lui-même, le public français excitait l'équipe blanche au cri de « Pologne, en avant » ! quand l'attaque dépassait la ligne du champ. — « Camarades, montrez ce que vous pouvez » ! criaient les émigrés polonais. On a récompensé par un ouragan de bravos une belle défense ou un jeu très sportif, très « gentlemen ».

Il faut noter ici un détail très important. La direction de la représentation sportive polonaise à l'étranger fait tous ses efforts afin que son équipe se présente bien au point de vue « moralité », ou plutôt « esprit chevaleresque » sportif.

C'est un effort extrêmement louable que l'on apprécie à sa valeur, surtout ici. L'année dernière, on a davantage parlé de ces qualités des Polonais que du jeu même. L'aimable réception faite cette année aux Polonais à Paris est l'immense service rendu par la bonne éducation sportive de l'équipe polonaise, dont les résultats peuvent rendre fiers le P. Z. P. N. Que les Polonais gagnent ou perdent, ils gardent la réputation de « gentlemen ». Et parfois, cela signifie davantage qu'un ou deux buts de plus ou de moins.

Une autre question, c'est que les buts polonais auraient pu être meilleurs. L'équipe polonaise a eu une bonne presse ; mais elle n'a pas réussi. Manque d'entraînement ? C'est possible. L'hiver polonais, on ne le connaît pas, même de loin, en France. Il n'a pas permis à l'équipe polonaise de s'entraîner suffisamment.

La défense des Polonais a été bonne. Le gardien de but Krzyk a été très bon, véritablement extraordinaire. L'ouragan de bravos qui se déchainait après chacune de ses défenses était pleinement mérité. Il a arrêté 27 fois la balle ! et parmi ces 27 fois, il y avait au moins 18 coups francs difficiles. Il saisissait la balle lancée vers le but d'une distance de plusieurs mètres. Orientation excellente, calme, domination complète de ses nerfs. En un mot, un joueur brillant.

La presse polonaise a chevaleresquement, sportivement, applaudi à la victoire des Français.

C'est ainsi que le « Courrier de Varsovie » écrit :

« Au contraire des Polonais, les Français ont montré un ensemble parfait, surtout dans l'attaque dont l'âme était Ben Barek, répartissant sagement les ballons et courant continuellement entre sa propre défense et l'attaque.

« Le sifflet final du juge fut accueilli avec contentement par le public d'environ 40.000 personnes qui remplissait complètement le stade du Parc-des-Princes. Le public parisien a eu une attitude pleine de sérieux et d'objectivité ».



CHASSE EN POLÉSIE

(Suite)

Au bout de quelques kilomètres, nous arrivons à l'orée de la forêt où sont déjà assemblés les autres chasseurs. Là, nous quittons le traîneau sur lequel nous abandonnons nos fourrures.

Présentations rapides, tirage au sort à l'aide de cartouches numérotées et mêlées dans une toque et... au travail !

Les rabatteurs sont déjà partis depuis plus d'une demi-heure ; ils doivent contourner un pan de forêt, puis rabattre le gibier en revenant sur nous. L'affût doit durer environ une heure.

Il nous faut maintenant gagner les places qui nous sont indiquées par le chef de la chasse, beau vieillard au teint basané qui porte allègrement ses soixante-cinq ans et ne le cède en rien aux jeunes quant à l'endurance et à la justesse du tir.

Nous enfonçons dans la neige jusqu'au mollet. Chaque pas nécessite un effort. Un des chasseurs me propose aimablement de porter mon fusil, mes cartouches, mais je refuse catégoriquement. Je tiens à prouver que je suis de la race de Madame de Bennes

— homme d'armes — et je n'ai pas du tout l'intention de confier mon fusil à qui que ce soit. Cette décision a l'air d'ailleurs de convenir à ces messieurs qui perdent aussitôt leur air conventionnel et me surnomment sur le champ « kolegą myśliwy » — le collègue chasseur. — A partir de ce moment on ne m'appellera plus autrement.

Me voilà en place. De chaque côté de moi, des arbres, des fourrés ; derrière moi : quelques rangées d'arbres, puis la plaine ; devant moi : une petite clairière et la forêt...

D'un revers de manche, je balaie le chapeau de neige d'un tronc coupé puis je m'assieds, appuyée à un pin, mon fusil entre les genoux... ravie de solitude !

Tout est blanc, tout est calme. Pas d'angles, rien que les contours arrondis par la neige. Les branches des sapins alourdies par leur charge penchent davantage vers le sol. Le soleil qui se lève lentement derrière la forêt chasse devant lui des vapeurs roses.

Pas de traces humaines, que les quelques empreintes de mes pas ; surtout pas de bruits humains car, assise sans mouvement, je retiens tant que je puis mon souffle, afin d'importuner le moins possible le silence environnant.

Ce silence est pourtant fait de bruits distincts qui le peuplent mais ne le troublent pas : j'entends nettement le « toc-toc » d'un pic qui cherche sa nourriture sous l'écorce d'un arbre, et le léger « clac » d'un rameau qui se casse me révèle, toute proche, la présence d'un écureuil.

Doucement, le plus doucement possible, je relève la tête et j'aperçois en effet dans une fourche de branches d'un pin voisin une délicieuse petite bête qui m'examine curieusement tout en grignotant quelque chose, assise sous sa queue qui semble lui grimper sur le dos.

La charge neigeuse d'une branche glisse soudainement et s'effrite avant d'arriver au sol. La branche qui se redresse, brusquement libérée de son fardeau neigeux, trouble un moment cette parfaite tranquillité, oscille un instant avant de reprendre sa place dans l'immobilité environnante...

Je jouis pleinement de ce tête-à-tête avec la nature et je souhaite ardemment que cet instant de communion parfaite avec elle dure le plus longtemps possible... Ainsi, seul avec la création, on se sent plus esprit que corps... on oublie la civilisation humaine, on a l'impression de devenir meilleur...

Seuls, mes pieds qui commencent à geler me rappellent hélas ! ma condition, mais conformément aux conseils reçus — sans toutefois bouger visiblement — je remue mes orteils dans mes bottes et aux picotements ressentis je constate que mes pieds vivent encore.

Mais voilà que je perçois vaguement des appels venant du cœur de la forêt. Sans doute, les rabatteurs se rapprochent. Il est temps de charger mon fusil. Au dé clic de mon arme qui se ferme, le pic a cessé instantanément son travail, l'écureuil a sauté d'une branche à l'autre puis s'est immobilisé, anxieux.... Un sentiment de honte m'envahit alors à l'idée de ce que je m'apprete à faire ; j'ai senti fortement le reproche muet des animaux, aussi je redresse mon fusil avec l'intention déjà bien arrêtée de ne pas m'en servir.

Maintenant, on entend nettement plus proches, les voix des paysans : « Hôp ! hôp !... » et les coups de gourdins donnés en passant sur les arbres résonnent longtemps dans l'air gelé.

La forêt s'émeut ; les animaux apeurés, chassés par le bruit des voix et des bâtons, fuient devant eux, ignorants du danger encore plus grand qui les attend du côté des chasseurs.

Un superbe coq de bruyère à queue en forme de lyre vient se poser au sommet d'un bouleau. Ce doit être un chef de bande, car du haut de son perchoir, il inspecte les lieux et semble donner des ordres.

Six ou sept perdrix grises, gracieuses et effrayées, et qui avaient sans doute quitté la plaine à cause du grand froid, arrivent en courant avec de petits mou-

vements de tête et de pattes qui les font ressembler à des fourmis. Elles passent tout près de moi sans m'apercevoir, leurs yeux noirs à fleur de tête, et ne laissent sur la neige que des traces fines d'éventails à trois branches.

Cette fois, on entend tout près les cris des rabatteurs ; d'une minute à l'autre je m'attends à les voir apparaître entre les arbres. Ils doivent avoir débouché des lièvres qu'ils chassent devant eux, car on perçoit de temps en temps une voix précipitée : « Zaïonts ! Zaïonts ! » (1).

En effet, voici deux grands lièvres roux qui fuient à grands bonds et se précipitent, affolés, droit sur moi. Pauvres bêtes ! Un bon génie des forêts les dirige sûrement de ce côté ; mon fusil est chargé, mais j'ai décidé de ne pas m'en servir. Fuyez donc, pauvres lièvres ! Profitez de cette occasion peut-être unique pour vous de frôler de si près la mort sans même vous en douter !

Je suis des yeux la danse de leurs longues oreilles aux bouts noirs qui se perd enfin sur la plaine.... De chaque côté de moi j'entends des coups de feu : pan ! pan ! c'est une véritable salve d'artillerie. D'autres bêtes sont, pour sûr, moins heureuses que celles-là !

Des rabatteurs viennent de surgir à vingt pas de moi ; ils font de grands gestes, me montrent sur la neige les traces fraîches des lièvres qui filent déjà loin... loin !... et répètent d'un air consterné : zaïonts ! zaïonts !....

Avoir un fusil chargé, des lièvres à portée et ne pas tirer, cette chose leur apparaît fantastique, incompréhensible et je sais fort bien, moi aussi, que j'ai en quelque sorte trahi la chasse. Pourtant j'ai le sourire aux lèvres et je me sens heureuse ; j'ai vaguement l'impression que par mon accord tacite avec les lièvres, je viens de jouer un tour aux hommes... Je n'ai d'ailleurs pas le temps de savourer bien longtemps mon plaisir et de me laisser aller à mes réflexions, car de la part des chasseurs qui ont quitté leur affût pour regagner la route, c'est un feu croisé de questions qui m'accable.

« Pourquoi n'avez-vous pas tiré ? »

« Ne les avez-vous donc pas vu passer ? »

« A quoi rêviez-vous ? »

Je sens qu'il m'est impossible d'avouer la vérité, je risquerais d'encourir les moqueries de mes compagnons ou, ce qui me serait encore plus pénible, de surprendre un regard d'ironique pitié. Je préfère m'en sortir par un léger mensonge :

« Je n'ai pas tiré... euh !... parce que j'avais devant mon fusil la ligne des rabatteurs ! »

Je sais que l'excuse est mauvaise ; j'aurais fort bien pu viser en arrière, vers la plaine, mais mon explication semble suffisante. Il n'y a d'ailleurs pas de temps à perdre, vite, retrouvons les traîneaux qui doivent nous porter au lieu du suivant affût.

Annette CZESNOWICKA.

(1) « Zając » — qui se prononce « zaïonts » — signifie : un lièvre.



Que faisons-nous pour l'amitié Franco-Polonaise ?

LES CERCLES D'AMIS DE LA FRANCE

Voici un nouveau cercle à Łomża, au Lycée Kosciuszko. Son Président, Thadée Stoinski, nous écrit : « Vous avez de bons amis à Wągrowiec. Alors, moi, élève de Wągrowiec, depuis 6 mois j'habite Łomża. J'ai montré à mes camarades les résultats du travail franco-polonais et je les ai réunis pour organiser un cercle français. Maintenant, nous avons fait la première réunion et les élèves sont très heureux. Nous, avec notre institutrice, Mlle Lewicka, voudrions faire tout pour connaître mieux la France, ses hommes et ses habitudes. Dans le programme du travail, nous avons : 1° la lecture des livres et des journaux français ; 2° la correspondance avec les Français ; 3° l'organisation des soirées françaises dans notre école ; 4° la publication des « Nouvelles du Jour ». Le programme de chaque réunion embrasse le protocole en français, des compte-rendus, des conférences et des chansons françaises.

« Voulez-vous, Madame, nous accepter au nombre de vos bons amis ? »

A Wągrowiec, nous n'avons plus Thadée Bukowski. Il a passé son baccalauréat et il a travaillé un mois dans un « camp de travail », comme tous les étudiants. Il fait maintenant son service militaire en Pologne Orientale, à Czarrków. Il entrera ensuite à l'Académie de Commerce International à Léopol, pour se préparer à la carrière consulaire.

C'est Christophe Kazmierski qui a pris sa place à la tête du Cercle Français de Wągrowiec. Il a reçu des « Amis de la Pologne » deux beaux albums, l'un de Versailles, l'autre de la cathédrale de Chartres et il nous écrit :

« Nous étudions ces albums chaque fois que nous venons dans la salle française. Nous sommes fiers de ces beaux albums qui sont devenus un nouvel ornement de notre salle — et elle est belle cette année la salle française, plus belle que l'année dernière. Monsieur le Visiteur a déclaré que c'est la plus belle salle qu'il ait jamais vue pendant ses inspections ».

— A Varsovie, le Lycée Werecka a toujours son Cercle français sous la direction de notre dévouée amie, Madame Szadurska. Les jeunes filles nous disent : « Nous sommes en train d'organiser une fête où nous présenterons les provinces françaises d'après notre manuel : « Aux quatre coins de la France ». Nous avons choisi des chansons, des poésies caractéristiques et les narrations qu'on pouvait changer en dialogues. Il faut en faire encore un ensemble. On y ajoutera des danses, des décors, et nous espérons que ce sera beau. Maintenant nous apprenons des rôles, nous faisons des répétitions et nous pensons aux costumes et aux décors. La date de la représentation est déjà fixée pour la fin de mars. »

— Signalons de nouveaux et importants groupes d'Amis de la France au Collège de la Reine-Hedwige à Poznań, au Lycée d'Etat de Mikołów, au Lycée Plater à Sosnowiec, au Lycée de Chojnice, etc...

Nos félicitations à ces jeunes et déjà dévoués amis de la France !

REPANDEZ NOTRE TRACT !

L'article paru aux pages 3 et 4 de ce présent numéro : « Faut-il resserrer l'alliance avec la Pologne ? » vous a, pour sûr, vivement intéressés. N'est-ce pas que la carte qui le précède montre d'un seul coup d'œil l'importance de la Pologne en Europe et la nécessité de son alliance pour la France ? Les chiffres qui suivent ne sont pas moins convaincants. Quand on sait que la Pologne a 35 millions d'habitants et 9 millions d'émigrés, on ne doute plus qu'elle ne soit grande puissance. Et que de richesses naturelles dans son sol, quel large emploi en fait l'industrie !

Vous le savez maintenant que vous avez lu cet article. Mais vos camarades le savent-ils ? Vos voisins ne l'ignorent-ils pas ? Il faut que vous le leur appreniez !

Ecrivez aux « Amis de la Pologne », 16, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Paris (5^e), qui vous enverront gratuitement autant d'exemplaires de cet article que vous en aurez besoin pour faire connaître la Pologne autour de vous. Vous rendrez en faisant lire ces feuilles un très grand service à la Pologne bien entendu, à la France elle-même, et aussi à tous ces travailleurs polonais que nous avons appelés chez nous et qui seront traités avec plus de considération, quand on saura enfin qu'ils sont les fils d'une grande patrie, qui nous a toujours été fidèle et dont l'alliance assure la paix en Europe et nous donnerait la victoire, si pourtant la guerre devait avoir lieu.



NOS EXPOSITIONS D'ART POPULAIRE

Nos expositions d'art populaire passent dans les lycées en excitant partout les plus vives approbations.

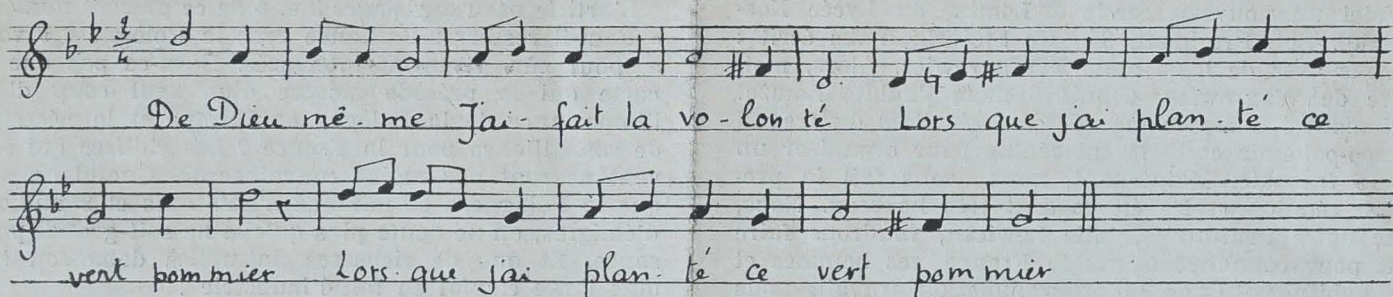
M. Pierre Belvès, professeur au Lycée du Parc à Lyon, nous écrit : « Je vous envoie une photographie qui vous montrera dans quelle amitié et quelle affection nous avons travaillé avec les œuvres populaires polonaises. Les murs de notre classe sont couverts de nos travaux, qui seront exposés à Lyon, au moment d'une grande exposition de dessins d'enfants, au début de juin. Les jolies poupées polonaises font maintenant partie de notre vie pour notre plus grande joie. Avec vos illustrés nous aurons nous aussi notre « coin polonais ».

M. le Proviseur du Petit Lycée Janson de Sully nous dit de son côté : « Je tiens à vous remercier vivement pour les 740 enfants qui ont vu et admiré votre exposition et les quelque 50 personnes adultes attachées au Lycée à qui j'ai tenu à la montrer, de tout le plaisir que nous y avons pris.

« Cet art délicat et spontané, ce sens des couleurs harmonisées avec un goût si sûr, ces travaux de patience ont été commentés aux enfants avec toute la sympathie que ces recherches et ces efforts méritent et leur laisseront, j'espère, un aimable souvenir. »

LE POMMIER

(Symbole du foyer fécond rempli de beaux enfants)



De Dieu même j'ai fait la volonté
Lorsque j'ai planté ce vert pommier (bis)
Près du chemin je l'avais bien planté
Où Jean mon ami devait passer.
Mon vert pommier compte aujourd'hui 1 an.
Comme il est déjà beau, fort et grand !
Mon vert pommier compte aujourd'hui 2 ans.
Voyez ses frais bouquets, roses et blancs !
Mon vert pommier compte aujourd'hui 3 ans.
Mûris ses doux fruits, soleil ardent.

Le vert pommier sous ses fruits resplendit.
Ses fruits au soleil d'or si bien rougis.
La Marisha en cueillit un panier.
A Jean sur le pont les a donnés
« Acceptes-tu mon frais et doux présent ?
S'il est beau, c'est pour mon ami Jean »
« J'accepterai, le cœur rempli de joie.
Marisha, tes pommes avec toi ».



Les élèves d'un lycée français s'inspirent des belles couleurs et des gracieuses inventions de l'art populaire polonais.